

Nos appartenances, trésor ou enfermement ?

Au moment où je rédige cet article, je prépare mon déménagement pour la communauté de La Chapelle-des-Buis, située sur le plus beau point de vue de la ville de Besançon. Pourquoi ce retour dans ma région natale, la Franche-Comté ? Parce que le vert y est plus vert, parce que le soleil est moins violent qu'en Provence – et pourtant il est si précieux en hiver ! –, parce que c'est là que j'ai passé mon enfance et ma jeunesse, parce que c'est là que j'ai passé mes plus belles années de vie franciscaine.



À travers mes sentiments d'aujourd'hui, je me découvre une appartenance, un attachement profond, à la fois pour cette région et pour un certain style de vie franciscaine. Malgré mon désir de liberté qui m'a fait tout quitter pour suivre le Christ et saint François, je prends mieux conscience de toutes ces appartenances qui m'ont façonné pour que je devienne qui je suis : l'ancienne ferme, le ruisseau et la forêt de mon enfance, ma famille avec mes cinq frères et sœurs, l'affection de mes parents, l'école du village, le catéchisme où j'ai découvert très tôt le visage vivant de Dieu – ce visage qui a bien évolué cependant, mais c'est bien le même !

Alors ces appartenances fortes m'ont-elles enfermée dans un carcan ou préparé pour une aventure humaine et évangélique ? Bien sûr, il m'a fallu quitter assez tôt ce lieu de mes racines pour devenir qui je suis et pourtant ces racines sont toujours là et elles me construisent encore.

Il est difficile de vivre sans appartenances : famille, milieu social, nation, religion ou non religion... Nous ne sommes pas de purs esprits, nous avons été façonnés par plusieurs types d'appartenances, celles que nous n'avons pas choisies et celles que nous avons choisies. Et pourtant nous n'appartenons à personne, nous désirons être libres et responsables de notre existence. Nous n'appartenons pas même à Dieu qui nous a créés et qui nous désire libres et responsables.

Et pourtant peu à peu, par-delà les révoltes de l'adolescence, nous prenons conscience que nous ne pouvons exister seuls, sans terreau pour nous enraciner, sans liens pour nous accompagner. Je me reçois des autres, je me construis à partir des autres. Une liberté sans relations, sans milieu porteur, n'existe pas. Il s'agit de se nourrir, de digérer ce que nous avons reçu pour devenir ce que nous voulons être.

Il y a donc plusieurs sortes d'appartenances, plus ou moins profondes, plus ou moins choisies.

Un jour, parfois il faut beaucoup de temps, nous prenons conscience qu'il

nous faut choisir ou re-choisir ce que nous voulons être, qu'il nous faut réorienter notre vie pour être fidèles à ce que nous sommes. Alors pour arrêter de papillonner, pour creuser notre sillon, il nous faut privilégier certaines appartenances. Choisir d'adhérer à un club de foot pour développer notre condition physique et notre sens de l'équipe, choisir d'adhérer à un parti ou à un syndicat pour défendre certaines valeurs de justice, choisir d'adhérer à une religion ou à une spiritualité pour mieux vivre et approfondir ma recherche spirituelle.

Ces appartenances ont plus ou moins d'importance dans mon existence. Elles peuvent « colorer » mon existence, donner du sens à l'ensemble de ma vie... Mon appartenance à un couple, à une famille, devient fondamental pour moi, il devient le fondement de ma vie. Mon appartenance à une spiritualité peut devenir elle aussi fondamentale si elle éclaire et donne du goût et du sens à toute ma vie. Mais nous sentons bien qu'il faut du temps, par-delà le coup de foudre possible, pour prendre conscience de l'importance de cette appartenance, car il ne s'agit pas de s'approprier un objet, si séduisant soit-il, mais de marcher à la rencontre d'un mystère qui nous appelle à plus d'être.

Parfois la découverte est telle, la fascination est tellement forte que nous en oublions notre personnalité, notre liberté et que nous devenons esclaves de certains attachements et nous en oublions la réalité, la vérité de la vie et nous pouvons verser dans l'idéologie, dans la rigidité, dans une sorte de « fascisme » qui nous coupent des liens vitaux. Ces appartenances deviennent alors mortifères, quelles que soient leurs bonnes intentions de départ.



Nos appartenances sont donc essentielles à notre développement personnel, aussi bien humain que spirituel. Mais elles doivent être vécues comme des lieux vivants, on pourrait dire des « sacrements » au service d'un mystère qui les dépasse. Se sentir appartenir à l'Église, ce n'est pas développer un esprit de clocher, devenir esclave d'une autorité qui nous empêcherait de respirer, mais marcher avec d'autres à la rencontre de Celui qui est « le Chemin, la Vérité, la Vie ». Se sentir appartenir à la fraternité franciscaine, ce n'est pas faire partie d'une secte de purs mais marcher joyeusement et humblement sur les pas de Jésus Christ, avec François d'Assise, au milieu de ce monde marqué par bien

des maux et des souffrances mais aussi éclairé par bien des gestes de fraternité.

Nos appartenances peuvent devenir des chemins de vie et non des lieux d'enfermement si nous les vivons non comme des certitudes coulées dans le béton mais comme des petites lumières qui nous accompagnent sur notre chemin. Il nous faut parfois beaucoup de temps pour prendre conscience de l'aspect fondamental de certaines de nos appartenances, pour réaliser que notre foi chrétienne a donné du sens à notre vie, que Jésus Christ est une personne vivante qui éclaire ma vie, pour réaliser que saint François n'est pas seulement une statue de plâtre ou une silhouette romantique mais qu'il nous a permis de devenir plus humain, plus fraternel, plus christique. Alors, sur ce chemin, il nous est bon de nous situer plus clairement, plus « charnellement », comme le dirait Péguy, car l'Esprit a besoin d'un corps pour s'inscrire dans notre humanité. Il importe alors pour que notre attachement devienne fécond et créateur qu'il devienne plus conscient, qu'il puisse se dire avec des mots, qu'il puisse être partagé avec d'autres. Ce sera entre autres la signification de l'acte d'engagement célébré avec ceux qui marchent avec nous.

Certains peuvent avoir du mal à poser cet acte qui situe publiquement et officiellement, parce que nous avons déjà bien des choses



dans notre vie qui nous engagent fortement et parfois nous sont lourdes à porter ; alors pourquoi en rajouter ? Mais si nous ne disons pas oui à ce qui nous paraît fondamental dans notre vie, comment pourrions-nous creuser un sillon et prendre le temps d'y semer le bon grain qui pourra porter du fruit de qualité et en abondance ? Bien sûr, cela nécessitera sans doute un certain nombre de renoncements ; on ne peut tout choisir au risque de ne rien choisir ; rien de vivant ne se fait sans patience et sans fidélité. Pourvu que notre engagement reste connecté sur nos premières amours, sur nos racines profondes. Il s'agit donc de nourrir nos appartenances premières pour qu'elles ne deviennent pas seulement un pieux souvenir, mais nous renvoient sans cesse à notre aujourd'hui.

Dieu est notre créateur, notre source. Par son amour infini et concret, il s'attache à nous de manière vivante. Dans l'Écriture, on appelle cela l'Alliance, un lien vivant qui doit s'approfondir et se renouveler sans cesse. Sur le chemin de la fidélité, les prophètes nous invitent à laisser nos cœurs se transformer, de cœurs de pierre en cœurs de chair. Dieu lui-même a voulu « appartenir à notre humanité », il s'est fait petit enfant en Jésus pour que nous devenions nous-mêmes comme des petits enfants, établis dans la confiance qui nous ouvre le chemin de la vie. ■

■ *Frère José Kohler, ofm,
Avignon, le 2 septembre 2022*

En lien avec cet article, vous pouvez également relire celui de Marcel Durrer, « **La conversion de nos représentations de Dieu** », *Arbre*, avril-juin 2021, no 338, p. 6-9.